JENNY BEL'AIR

On ne présente plus Jenny Bel Air. Elle fut une des physionomistes les plus hallucinantes du Palace de Fabrice Emaer. Pour ceux qui sortaient à l'époque, la confrontation avec « la Gardienne Vaudou » relevait de l'épreuve du feu. Beaucoup s'y sont brûlé les ailes. Pourtant, c'est une Jenny toute nostalgique que je rencontre dans ce petit café des Abbesses, qui me parle pendant plusieurs heures, avec émotion et justesse, de ces années vécues à cent à l'heure. Souvenirs drôles et émouvants d'un cerbère qui n'en était pas un.

SA RENOMMÉE ?

« J'étais extrêmement redoutée en tant que "physio", au point que les gens jetaient du sel à mon passage et faisaient un signe de croix. Mais je n'ai jamais fait de barrage de classe. Je faisais rentrer les gens qui avaient un esprit de fête, tout le monde était logé à la même enseigne. Les râleurs snobs et prétentieux n'avaient aucune chance avec moi, mais je me suis vue faire entrer des clochards, notamment un qui se changeait dans les toilettes et enfiler des morceaux de tissus qu'il trouvait dans les poubelles. »

Aujourd'hui, sans son stérilet de chez Truc, sa montre de chez Prout et sa petite enveloppe de chez Colette à 500 balles, on est considéré comme une merde

LA FÊTE LA PLUS MERVEILLEUSE ?

« Certainement celle de Lagerfeld, où, d'un coup, on entrait dans un palace du XVIII[e] siècle, avec des milliers de fleurs et des décors complètement baroques à la *Barry Lyndon*. L'équivalent d'un bal de Charlie Pestegui à Venise dans les années 50. Moi, citoyenne du peuple, jouant le personnage de Chica Da Silva, arrivant en gondole, est un souvenir extraordinaire. Le populaire imitant le chic. Nous avons mis plus d'une heure à traverser la salle tellement la foule était dense. Une fois le tour d'honneur effectué, je me suis cassé la gueule sur une table où mes fesses se sont retrouvées à l'air. C'est la première fois, avec humour, qu'on a pu enfin découvrir mes "rognons sauce madère", qui étaient alors couverts de paillettes. »

LA JET SET GAY ?

« Je me suis très vite aperçue qu'il existait une petite bande réac, celle de l'intelligentsia gay de droite, qui voulait que l'homosexualité soit irréprochable, prônant une sexualité d'élite. Alors vous pensez bien qu'un gros "trav" en charentaises à l'entrée, ça faisait désordre. Ils détestaient aussi se mélanger aux lesbiennes au look un peu punk que je faisais entrer. Elles cassaient le mythe des grandes lesbiennes "chic-issimes" et mondaines accolées à leurs pédés comme des poissons pilotes à leurs baleines. »

CERBÈRE DE LA DÉMOCRATIE ?

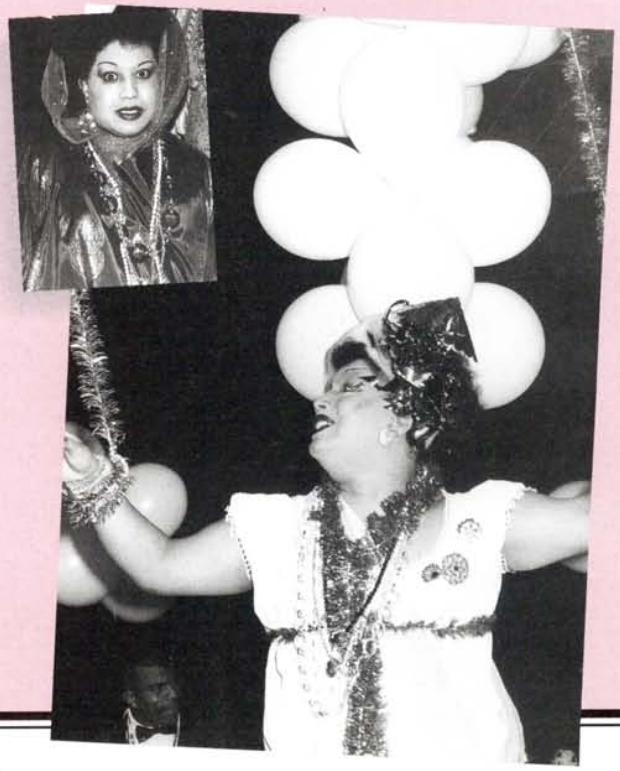
« Ça a été dit. Pire, dans le *Gai Pied* de l'époque, je me faisais traiter de militante de la jet set. Fabrice était socialiste et personne n'a oublié Grace Jones chantant *La Vie en rose* pendant la campagne électorale de Mitterrand. Comment ne pas prôner un socialisme absolu quand on organise des fêtes "démocrates" où tout le monde est accepté ? Où des gens extraordinaires côtoient les plus simples ? Fabrice a cru en ses idées jusqu'au bout. Moi, j'étais le bouclier contre les réac. »

SOUVENIRS PARTICULIERS ?

« L'arrivée et la sortie d'Anita Edberg devant une foule de badauds incrédules. Prince pétrifié devant moi, se demandant ce que c'était que "ça" et ressortant tout craintif. Ou la soirée pour laquelle je portais, accrochés à ma robe, des dizaines de ballons gonflés à l'hélium, et les pompiers qui m'encadraient toute la soirée par peur que j'explose ! »

ÉLÉGANCE ?

« Des gens comme Pierre Bergé ou Loulou de La Falaise ont apporté le petit plus qui a aidé Fabrice : une classe, un chic naturel. Le Palace était devenu l'école de l'élégance. »

LA FÊTE AUJOURD'HUI ?

« Personnellement, je ne crois plus à la fête. Seuls des types comme Patrick Vidal ou Gérald Nanty, du Matis Bar, rue de Ponthieu, savent faire revivre le climat des années 80. La Bourette aussi, qui est un personnage extraordinaire. Aujourd'hui, qui n'a pas son stérilet de chez Truc, sa montre de chez Prout et sa petite enveloppe de chez Colette à cinq cents balles est considéré comme une merde. Il y a un côté "larbin vous êtes, gay chic je suis" insupportable dans les fêtes parisiennes. La ségrégation n'existait pas au temps du Palace, tout le monde se mélangeait, gays,